

1

Il fait très beau ce samedi de mai et, après un début de printemps maussade, les gens, avides de soleil sont nombreux à être sortis de chez eux. Le port de plaisance de St Laurent du Var est rempli de badauds déambulant le long du quai principal, venant rêver près des bateaux qui pour la plupart ne sortent presque jamais ou pas souvent.

Eric, bermuda et tee shirt, fait comme les autres. Eric est un garçon ni beau ni moche avec les traits marqués, les cheveux bruns, les yeux bleus et une décontraction permanente, naturelle, facilitée par l'absence de soucis, matériels ou autre.

Ingénieur en construction d'usines pétrolières pour une grosse société qui l'envoie régulièrement travailler dans le monde entier, celui ci a décidé de prendre un congé sabbatique après un chantier long, épuisant et l'achat d'un superbe trailer amarré dans le port.

Eric a deux passions dans la vie : les femmes et la mer.

La plupart des gens se promènent en couple. Très peu de femmes seules ou alors des personnes âgées.

Eric est très éclectique en matière de femmes, brunes, blondes ou rousses, toutes trouvent grâce à ses yeux. Un seul critère est vraiment nécessaire : qu'elles soient non pas jolies, mais mignonnes et avec des formes réellement féminines.

Eric se promène depuis quelque temps déjà lorsqu'il remarque, se dirigeant vers lui une jeune fille brune, très séduisante, des formes épanouies, habillée d'une jupe courte et d'un tee shirt agréablement renflé tenant sa veste dans ses bras croisés devant elle, se promenant avec cet air caractéristique de quelqu'un qui s'ennuie à mourir.

Le visage est beau mais surtout la fille est très mignonne, jeune aussi, entre 17/18 ans mais néanmoins déjà très femme. Les jambes sont élancées et le regard d'Eric se promène le long de ce corps fait comme il les aime.

Au bout de quelques secondes il réalise que la fille le regarde, elle aussi, un sourire amusé aux lèvres.

Eric lui renvoie son plus beau sourire et celui de la fille s'accentue. Ils se retrouvent au même niveau, elle s'arrête.

— Bonjour Eric.

Sidéré, il s'arrête à son tour.

— Bonjour, mais au risque de passer pour le roi des mufles, je suis incapable de me rappeler ton prénom.

En fait ce n'est pas que le prénom qu'il ne peut se rappeler, il n'arrive pas à se souvenir de cette fille, et pourtant celui ci n'oublie jamais un joli visage.

— Tu ne te rappelles pas de moi, mais moi oui.

Eric ne sait plus dans quelle direction chercher, et ne sait quelle contenance prendre, d'autant que la fille est accompagnée d'un couple de jeunes de son âge qui s'est arrêté lui aussi.

— Vous pouvez avancer, je vous rejoins tout de suite leur dit elle.

Le couple, après un salut poli en direction d'Eric continue son chemin.

— OK je suis la fille de Catherine, ça te dit quelque chose ?

La mémoire revient instantanément à Eric. Catherine, une ancienne maîtresse avec qui il avait deux années plus tôt passé des moments inoubliables.

— Bien sur, tu es Aline, mais quel changement ! Quelle métamorphose devrais-je dire ? J'ai connu une petite fille et je retrouve une,... une,...je ne sais quoi dire, enfin la transformation est telle que j'ai droit à des excuses, non ?

Aline est rose de contentement. Comme toutes les femmes elle aime les compliments, et l'étonnement admiratif d'Eric la flatte plus que tout.

Ils échangent un baiser sur les joues puis :

— Alors, toujours par monts et par vaux ? Ou es-tu en ce moment ?

Eric lui raconte brièvement.

— Et toi, raconte-moi, comment vas-tu ? Et comment t'es-tu transformé de cette manière ?

— Oh ! Moi il n'y a pas grand chose à raconter, rien de particulier, je vais au lycée, tu sais la vie d'une jeune fille comme moi n'a rien à voir avec la vie d'un grand voyageur. Un grand voyageur et... un grand amateur de femmes si je me souviens bien.

— Tu sais, il ne faut pas se fier aux apparences, la vie de célibataire est parfois difficile.

La fille sourit d'un air entendu mais ne répond pas.

— Ecoute Aline, mon bateau est juste dans la panne suivante, si tu veux bien m'accompagner, on serait beaucoup mieux pour parler, qu'en dis-tu ?

— C'est à dire, on repartait et je suis venue avec le véhicule de mes amis alors...

— Je comprends que tu préfères rester avec tes amis, les jeunes avec les jeunes.

— Ce n'est pas ça, tu sais en fait elle c'est plus une collègue qu'une amie, et son copain m'énerve. Je crois aussi que je les gêne un peu.

— Raison de plus pour venir visiter mon bateau tu ne crois pas ?

— Oui mais comment je fais pour retourner chez moi ?

— Je te raccompagnerais chez toi bien entendu. Quand tu le voudras, c'est toi qui décideras.

Eric voit qu'Aline est enchantée de la réponse.

— Ok mais il faut que je les prévienne.

— Très bien je vais aller t'attendre sur mon bateau.

Eric lui donne le numéro de la panne avec le nom du bateau et Aline se dirige à grands pas dans la direction où le couple est parti. Eric suit des yeux Aline pendant un instant et s'aperçoit que l'envers vaut l'endroit, la fille

possède des fesses a damner un saint, et Eric est loin d'être un saint.

Il se dirige vers son bateau et monte a bord.

Songeur, il ouvre une bière et se remémore les aventures avec la mère d'Aline.

2

Le restaurant était pratiquement plein ce soir là à La Casbah, le meilleur restaurant de couscous de Nice, comme souvent d'ailleurs. Ici on acceptait de faire la queue pour pouvoir déguster ces spécialités d'Afrique du Nord qu'Eric appréciait tout particulièrement. La sœur du patron une grosse juive joviale parvint à lui trouver un place assez rapidement, à une petite table coincée entre un vieux couple qui bâfrait plus qu'il ne mangeait et une autre occupée par une femme rousse qui mangeait seule. Eric commandât son plat favori puis commença à lorgner sa voisine.

On voyait au premier coup d'œil qu'elle était d'un bon niveau - il faut dire qu'à La Casbah le meilleur côtoyait le pire parfois - genre bourgeoise indépendante.

La femme leva la tête et son regard croisa celui d'Eric. Celui ci lui adressa son plus charmant sourire avec un léger signe de tête, auquel elle répondit.

La conversation s'engagea rapidement, Eric excellait en cela et la glace fut vite rompue.

Après le classique thé à la menthe, Eric lui proposât de l'amener à un piano bar du port de St Laurent où ils continuèrent de lier connaissance et ensuite, après s'être découvert beaucoup de points communs Eric l'invitât à son appartement qui se trouvait non loin de là, en face du port.

Nathalie, c'était son nom, était ce qu'on peut appeler une femme libre. Elle se révéla être une baiseuse de première, et en plus, ce qu'Eric appréciait particulièrement, une vraie vicieuse.

Ils se virent durant quelque temps, puis peu à peu leurs rencontres s'espacèrent et ils cessèrent de se voir d'un commun accord, de peur de tomber dans le piège de la routine. Ils s'étaient quitté bons amis, et s'étaient même revus par intermittence, lorsque l'un ou l'autre se retrouvait un peu seul et à ces occasions, la rencontre s'était parfois terminée au domicile de Nathalie.

Chez Nathalie il avait donc rencontré sa fille, Aline. A l'époque elle devait avoir 15 ans et Eric avait observé que celle-ci l'examinait souvent à la dérobée. A l'époque c'était donc une fille tout à fait quelconque, pas spécialement jolie et un peu effrontée.

Et maintenant il rencontrait à nouveau cette Aline, qu'il n'aurait pas reconnue si celle-ci ne s'était pas elle-même manifestée.

Eric y voyait un bon signe. Sans complexe il se disait que si la fille l'avait abordé, c'est qu'il y avait une bonne raison, et dans l'esprit d'Eric la seule raison était qu'elle avait autant envie que lui de passer du bon temps. Et puis dit-on, bon sang ne ment pas et si la fille ressemblait à la mère...

Eric entend un bruit de pas sur la passerelle. C'est Aline qui arrive.

Eric l'accueille d'un grand sourire et la fait entrer dans le carré.

Aline qui apparemment n'a pas l'habitude des bateaux, enlève ses chaussures à la demande d'Eric. Celui-ci l'invite à s'asseoir sur la banquette en face de lui.

— Tout va bien, tes amis sont repartis ?

— Oui et soulagés je pense.

— Tu bois quelque chose ?

— Oui, une bière comme toi, je meurs de soif et en plus j'ai chaud.

— Et bien, mets-toi à l'aise, avec ce soleil qui tape sur les vitres, c'est dur. J'ai la climatisation à bord mais elle n'existe que dans la chambre arrière.

Aline regarde dans la direction où se sont posés les yeux d'Eric. En bas de quelques marches on distingue une pièce dans la semi-obscurité.

— Il fait réellement bon en bas ? demande Aline.

— Oui, il suffit de descendre, de fermer la porte, mettre la climatisation et on est bien.

— On peut y aller ? Ou c'est défendu ?

La demande est faite d'un air mutin qui plaît beaucoup à Eric.

— Non bien sûr, on peut y aller, je n'osais pas te le proposer.

— Vraiment et pourquoi ?

Toujours cet air mutin ou plutôt un peu effronté, cet air effronté qu'adoptent les jeunes quand ils veulent paraître à la page.

Eric ne répond pas, et de la main invite Aline à descendre.

La chambre est petite mais confortable, habillée de teck blond. Elle est équipée de petits hublots qui laissent entrer un peu de lumière, un lit à deux places est disposé contre la paroi, et bien sûr pas d'autre siège.

Aline s'assoit sur le lit, le dos contre la paroi, et allonge les jambes devant elle.

Eric s'assoit en face d'elle dans la même position, après avoir mis la climatisation en marche et refermé la petite porte.

Il fait nettement moins chaud que dans le carré, et on n'entend aucun bruit venant de l'extérieur.

Le silence dure quelques secondes, le temps de boire une gorgée de bière.

— Je ne veux pas avoir l'air de radoter mais tu es vraiment devenue une fille super.

— Bof ! pour ce que cela me sert.

Cela est dit sur un ton désabusé. Eric sent que la fille a un problème, problème qu'il est bien décidé à élucider.

— Que veux-tu dire ? Des milliers de filles doivent t’envier, tu es jeune, belle, plus que belle, mignonne, je ne comprends pas.

Aline baisse la tête, semble tout d’abord se buter, et Eric a peur qu’elle ne se bloque.

— Excuse-moi, je ne voulais pas être indiscret tu sais. Tu peux tout me dire et si je peux t’aider, si je peux te rendre service je le ferai avec plaisir.

— Je ne sais pas, je m’ennuie, je ne supporte pas les copains de mon âge, ils m’agacent.

— Tu préfères les vieux comme moi ?

Eric a lancé cela sur le ton de la plaisanterie.

— J’en sais rien, j’ai jamais essayé, répond Aline en le regardant dans les yeux.

Des yeux qui se remplissent de larmes et Eric ne comprend toujours pas. Bon dieu qu’a t’elle, belle comme elle est et malheureuse à son âge, c’est incroyable.

Eric ému se lève et se rapproche d’elle. A présent elle a remonté ses jambes, les enserme dans ses bras et a posé sa tête sur les genoux. Il peut apercevoir sa culotte blanche, mais cela semble involontaire, et Eric est persuadé qu’il faut y aller lentement, essayer de percer ce secret qui semble la rendre si malheureuse.

Eric pose doucement sa main sur la tête d’Aline.

— J’ai de la peine de te voir si malheureuse, je t’en prie, dis moi ce que tu as.

— Je ne l’ai jamais dit à personne, j’ai trop honte, et de toute façon je ne sais pas à qui je pourrai en parler.

— A moi tu peux, tu peux tout me dire, je te jure que je ne me moquerais pas de toi.

Aline le regarde de ses yeux embués et après une courte hésitation.

— Tu promets ?

— Promis, je te le jure.

— Tu vas me prendre pour une gourde mais tant pis. Voilà, je me demande si je suis normale. Toutes les filles

de mon âge ont des aventures sexuelles, moi aussi bien sûr, mais toutes, elles ont du plaisir et moi non, rien. Je fais la fière, je dis pareil qu'elles, mais je ne ressens rien. J'ai eu plusieurs partenaires, c'est même moi qui en ai eu le plus peut être, mais rien. Rien de rien et ça me rend malade.

Eric est abasourdi par cette déclaration, jamais il se serait attendu à cela, mais en même temps il exulte, il exulte tellement que sa situation devient complètement inconfortable.

Eric, en plus de paraître viril est vraiment très, très viril. En fait il est monté comme un âne. A l'armée, ou tout le monde se retrouvait à poil sous la douche, il était et de loin le mieux pourvu, et les séances de branlette, faisaient beaucoup d'envieux. Bien sûr il l'avait mesurée, elle faisait 23 cm, et très grosse. Cette queue dont il était très fier, surtout quand il observait le regard ébahi, la première fois qu'une fille la découvrait, rendait folles les plus expérimentées. En plus cette queue était à répétition et il pouvait baiser une nuit entière, s'il était en compagnie d'une bonne partenaire.

Discrètement, il replace son sexe douloureux dans une position plus confortable et entoure de ses bras les épaules d'Aline.

Aline vient poser sa tête contre la poitrine d'Eric, celui-ci baisse la tête et doucement embrasse ses cheveux.

Elle relève la tête et sa bouche vient tout naturellement au contact de celle d'Eric. Un long, doux et tendre baiser les unit.

Eric est conscient qu'en brusquant les choses, le charme risque de se rompre et celui-ci, si entreprenant souvent, continue d'embrasser les lèvres d'Aline sans brusquer les choses. Sa main gauche vient doucement caresser sa poitrine.

Il a beaucoup de mal à se freiner. Le sein qu'il est en train de tenir dans ses mains se révèle d'une dureté et en

même temps d'une élasticité qu'il a rarement découvert dans sa vie tumultueuse. Aline se laisse aller de plus en plus contre lui.

Eric péniblement se libère des lèvres d'Aline et celle ci le regarde de façon éperdue.

— Veux-tu venir chez moi ? On y sera beaucoup plus à l'aise.

Pour toute réponse Aline l'embrasse puis acquiesce d'un signe de tête.

Eric l'aide à se rhabiller sommairement et, le plus vite qu'il peut, sans néanmoins la brusquer, il l'entraîne hors du bateau.

Le trajet en voiture n'est pas bien long, mais lui semble une éternité.

Il se range au sous-sol, montent dans l'ascenseur ou ils reprennent leur baiser dès que celui ci se met en marche.

L'arrivée dans l'appartement se passe comme dans un rêve. A peine la porte refermée, Eric et Aline s'étreignent à nouveau. C'est Eric qui rompt le premier.

Lui prenant la main, il l'entraîne vers la chambre.

Ils sont face à face, Aline regarde Eric intensément, tendue. Celui ci passant les mains sous le tee shirt d'Aline, le remonte doucement. Aline l'aide à le faire passer par-dessus la tête, et passant les mains dans le dos, elle détache son léger soutien gorge, qu'elle laisse tomber par terre.

A présent, Eric peut contempler la poitrine parfaite d'Aline, et il n'en finit pas de se rassasier de ce qu'il voit, ce qu'il avait senti sous ses doigts se révèle enfin devant lui. Aline le regarde et ne bouge pas, soumise, attendant la suite.

Eric se rapproche et pose ses mains sur les fesses magnifiques, fait descendre la jupe et ensuite le slip. Aline se rapproche et met sa tête sur la poitrine d'Eric.

Il se libère doucement de l'étreinte et enlève son tee shirt qu'il jette par terre, et baisse son bermuda ou il est nu dessous.

Aline regarde bouche bée et les yeux exorbités le sexe tendu, démesuré d'Eric. Elle ne dit rien, sonnée par ce qu'elle voit.

Eric la prend par la main et l'entraîne vers le lit où ils s'allongent tous les deux.

Eric est conscient qu'il ne faut toujours pas brusquer les choses bien qu'il lui soit difficile de résister à l'envie furieuse de baiser cette fille offerte.

Aline ne peut détacher son regard enfiévré du sexe turgescent d'Eric qui se dresse et palpète près de ses yeux. Manifestement, elle n'arrive pas à croire ce qu'elle voit, et est partagée entre le choc de la découverte d'un sexe d'une taille qu'elle ne soupçonnait pas, l'excitation, et la peur d'être pénétrée par ce mandrin puissant et agressif.

Eric l'entoure de son bras gauche et de la droite se pose sur la chatte déjà humide d'Aline et la caresse doucement.

Eric retire sa main, lui prend la sienne et la pose sur sa bite.

— Touche la tu veux ?

— Tu... tu vas être doux n'est-ce pas ? Elle est si..., si grosse !

— N'aie pas peur, je veux que ce jour soit celui de ton véritable dépucelage, je veux que cela reste le meilleur de tes souvenirs.

Eric tout en essayant de rassurer Aline, reprend sa caresse, et il sent qu'Aline écarte les jambes de plus en plus tandis que son bassin est agité d'une houle de plus en plus forte. Ses narines se pincent et elle garde les yeux fermés.

Un doux murmure commence à sortir de sa gorge et sa tête roulent de droite à gauche.

— Oui, oh oui ! Continue ! Continue, je t'en prie ! Ne t'arrête pas ! Ne t'arrête pas !

— C'est bon ? Tu aimes ?

— Oh ouiiiiii ! Oh oui c'est bon ! Continue je t'en prie !
Eric est décidé à forcer les choses car il n'en peut plus.
Il se détache d'Aline et se met à genoux en face d'elle
Elle le regarde, les yeux brillants de désir et de crainte
en même temps.

— Je t'en prie vas-y doucement.

— N'aie pas peur, tu vas crier oui, mais de bonheur.

Eric se rapproche et avec sa main droite prend son chibre qu'il amène à l'entrée de la chatte d'Aline, luisante à présent de mouille. Tout doucement il enfonce son membre dans le sexe et sentant une petite résistance, attend. Aline pince ses lèvres, appréhendant la suite.

— Détends toi je vais être très doux et je veux que tu regardes, que tu participes à ton vrai dépucelage, je veux que tu la voies pénétrer en toi.

— Oui baise-moi. ! Enfonce-toi !

Aline est à présent terriblement excitée. Elle regarde le sexe monstrueux à l'orée de sa chatte dont les grandes lèvres sont ouvertes comme elles ne l'ont jamais été.

Eric sent son sexe commencer à entrer mais il freine son élan pour ne pas faire mal, doucement il se retire et à nouveau pénètre un peu plus loin. La chatte est largement lubrifiée et à fur et à mesure, il s'enfonce de plus en plus loin. Il observe le visage d'Aline qui à présent desserré les lèvres et garde la bouche grande ouverte, semblant manquer d'air.

Eric s'enfonce ainsi par petits à coups et est agréablement surpris de trouver un sexe non seulement accueillant et parfaitement lubrifié, mais très profond et épousant parfaitement la forme de son propre sexe.

À présent Aline crie son plaisir, sa tête bouge dans tous les sens.

Eric est émerveillé par la découverte du plaisir de sa partenaire. Celle-ci est manifestement une extravertie dans ce genre de situation et ne se domine plus, ses jambes bat-

tent les flancs d'Eric et elle hurle son bonheur sans retenue.

Eric sent que la jouissance d'Aline est toute proche et augmente la cadence, la pistonnant à grands coups de boulot.

La jouissance arrive, accompagnée de vrais hurlements, tandis que son corps se cabre, manquant désarçonner Eric.

Eric se retient depuis quelque temps déjà et a son tour il libère sa semence à grands cris.

— Oui je viens, je jouis ! Tu sens comme je te remplis ta chatte ? Tiens ! Tiens ! Encore ! Ahhhhh !

— Oui, oui je te sens bien, oui vide-toi ! Oui, vide-toi en moi !

Aline qui était presque calmée se remet à crier avec Eric, le regardant au fond des yeux tout en ressentant les violentes contractions du chibre qui libère son sperme et qui lui remplit la chatte.

Eric finit de se vider en s'enfonçant profondément dans la chatte et à nouveau il constate combien elle est profonde.

Il s'allonge sur le corps d'Aline qui l'entoure de ses bras. Elle est radieuse, ses yeux clos et son teint indiquent l'intensité de sa jouissance. Tout doucement elle reprend sa respiration.

— Alors tu vois, je t'avais promis que tu allais crier de plaisir, mais en fait tu as hurlé.

— Mon dieu, jamais je n'aurai cru qu'il était possible de jouir autant, c'est vrai que j'ai hurlé ? Je ne m'en suis pas rendu compte, pardonne-moi mais je ne savais plus du tout ce que je faisais.

— Comment ça pardonne moi ? Je suis au contraire très heureux et surtout très fier de t'avoir donné autant de plaisir.

— Oui mais... les voisins ?

— Ils ne peuvent rien entendre, j'ai tout fait pour cela.

En effet Eric, lorsqu'il a acheté cet appartement a fait faire une double isolation complète de la chambre du sol au plafond. Toutes les parois sont doublées, le tout complètement insonorisé et aucun bruit ne peut y entrer ou sortir. Eric explique cela brièvement à Aline et celle ci est maintenant tout a fait rassurée et détendue.

Eric se détache lentement du corps alanguie, son sexe toujours planté dans son con.

Doucement il se retire tout en regardant son membre souillé de mouille et de sperme.

Aline regarde avidement la scène, Eric est à présent a genoux, regarde son sperme dégouliner de la chatte entrouverte. Aline en prend conscience et met sa main en conque pour éviter de souiller les draps.

— Aucune importance maintenant tu sais, il est trop tard.

En effet une large auréole se dessine sur le drap, entourant les fesses d'Aline.

— Mon dieu !

— Oui, c'est toi ma chérie qui a fait tout ca, pour une fille qui ne prend pas de plaisir en faisant l'amour, c'est pas mal.

— Te moques pas, dit Aline toute rose de confusion, c'est la première fois que je jous vraiment je te jure.

— Je te charrie, mais je t'en prie ne sois pas gênée, c'est la preuve que tu as bien joui, et j'en suis très heureux, je te le répète.

Eric l'embrasse passionnément et Aline répond à son baiser.

Aline a toujours sa main collée a son sexe gluant et dit :

— Je voudrai faire un peu de toilette maintenant.

— Pourquoi ? Tu veux déjà rentrer chez toi ? Demande Eric d'un ton faussement fâché.

— Non mais regarde dans quel état je suis et puis j'ai envie de faire pipi.

— Pisser, on dit arrête de parler comme une petite fille je t'en prie, lui répond Eric gentiment.

Aline rougit un peu, puis :

— D'accord, pisser mais je t'assure j'en ai vraiment envie.

— OK, je t'accompagne.

— Non je t'en prie.

Eric se rapproche d'Aline et la fixant tendrement dans les yeux lui dit.

— Je vais te faire un aveu, je suis très vicieux. Rassure toi je suis vicieux dans certaines limites, mais regarder une fille faire son petit pipi -Eric singeant Aline -est une de mes joies favorites, autant que tu le saches tout de suite. Moi faire l'amour, et ensuite chacun dans son petit coin on se fait sa petite toilette, c'est pas du tout mon genre. Et puis, qu'y a t'il de si terrible ? Simplement un peu de liquide qui s'échappe de ton corps, rien de bien méchant n'est ce pas ? Et puis ça me fait plaisir, tu ne vas pas me refuser cela ?

Eric n'a cessé de fixer Aline pendant tout le temps de sa tirade et Aline est devenue de plus en plus rouge, mais ne dit rien.

— Allons-y, je croyais que tu avais une envie pressante.

Et Eric tend la main à Aline.

Elle ne dit rien, prend la main d'Eric tandis que de l'autre elle continue d'éviter de répandre du sperme partout.

Dans la salle de bains Aline se tient gauchement, et Eric l'accule contre le bidet auquel elle finit par s'asseoir.

Eric la regarde tendrement, lui fait de petits bisous, tant et si bien qu'elle enlève enfin la main de sa chatte gluante.

Eric lui écarte ses jambes qu'elle essayait de tenir serrées, et Aline regarde fixement, le rose aux joues le sperme abondant qui n'en finit pas de sortir de sa chatte